



10^e anniversaire de fondation de l'ADMAD (avril 2022)

Bulletin de l'ADMAD

SOMMAIRE

Entrevue avec
Jean-Frédéric Hénault-
Rondeau.....1

Six jours au V-13.....3

Campagne
de financement
2021-2022.....6

Nouvelles.....7

Assemblée générale..10

En savoir plus



Séduit par le corpus de Descarries, un jeune musicien veut rendre ce répertoire vivant pour les nouvelles générations

Entrevue avec Jean-Frédéric Hénault-Rondeau, nouveau gestionnaire de l'ADMAD

Jean-Frédéric Hénault-Rondeau, dans quelles circonstances avez-vous été amené à vous intéresser à Auguste Descarries et qu'est-ce qui vous a attiré dans sa musique ?

C'est le fruit du hasard. Je faisais de la recherche en ligne pour trouver de la musique québécoise, chose que je connaissais encore assez peu à l'époque. Cela m'a mené à des informations sur Descarries et aussi à la page de l'ADMAD qui mentionnait un concert Descarries le même soir, au Centre de musique canadienne, avec Janelle Fung au piano.

Pris d'une émotion vive, je dirais même très vive, j'ai senti l'urgence de m'y rendre et je me suis fait remplacer à mon travail. Avec un ami, je suis allé m'installer dans la salle où j'ai rencontré en personne pour la première fois Réjean Coallier avec qui j'avais déjà réalisé un projet (une vidéo YouTube) et qui a agi comme agent de liaison pour moi.

Janelle Fung a alors présenté son récital – un très beau récital – et j'ai vécu des émotions assez intenses, jusqu'à en pleurer quelquefois. Ce fut un choc frontal de découvrir cette musique infusée de sources russes que j'avais fréquentées dans mon adolescence. Je ne comprenais pas d'où cela venait. J'étais ébahi. L'histoire d'amour a commencé là.

Ce qui me touche, c'est ce qui vient avec le romantisme et le post-romantisme, cette espèce de lyrisme, soutenu par un langage harmonique étoffé, riche, ce qui laisse transparaître la sensibilité du compositeur. Il y a là de superbes mélodies et une virtuosité qui m'ont donné envie de jouer des œuvres de Descarries. J'ai saisi dès le départ que ce n'était vraiment pas de la musique facile.

Donc, ce qui m'a attiré, c'est l'heureuse rencontre du compositeur et du jeu pianistique de Janelle Fung, ainsi que la manière très réussie dont elle a transcrit « Mon lac ». Il y avait quelque chose d'émouvant dans le fait que Janelle s'était engagée aussi profondément dans cette musique. C'est beau de voir quelqu'un mettre autant d'efforts pour faire valoir l'œuvre d'un compositeur. Bref, une soirée magique !

Musique populaire, musique de scène (pour la danse), musique savante : comment le compositeur et l'improvisateur que vous êtes passe-t-il d'un genre à l'autre ? Saviez-vous qu'Auguste Descarries était reconnu comme l'un des plus grands improvisateurs de son temps ?



Je crois qu'il faut davantage mettre la musique de nos compositeurs québécois et canadiens, morts ou vivants, au cœur de l'enseignement universitaire.

Il y a tant à faire, et je compte participer activement à cette quête.

Jean-Frédéric
Hénault-Rondeau

Propos recueillis par
Hélène Panneton et
Danièle Letocha



Rendre le répertoire vivant pour les futures générations

Le piano a occupé toute mon adolescence et ma jeune vingtaine. Interprétation d'abord, puis composition, un art auquel je désire me remettre plus sérieusement. Vers l'âge de 23 ans, j'ai joint les rangs du groupe de rock indé montréalais Esker Mica. J'y jouais le piano et le synthétiseur, mais avec une approche plus classique. Cette aventure a duré cinq ans. Il y a des disques du groupe en ligne sur la plateforme Bandcamp.

Puis, il y a eu un hiatus assez long : je me suis éloigné du piano. Deux ou trois ans plus tard, j'y suis revenu au cours de ma recherche de partitions rares et de compositeurs inconnus et oubliés. J'ai ainsi découvert un compositeur juif ukrainien, Vsevolod Petrovitch Zaderatsky (1891-1953). J'ai cherché des informations sur ce pianiste, sa famille et sa musique et je suis entré en contact avec Jacha Nemtsov, pianiste russe qui a joué, enregistré et participé à l'édition de ses œuvres. Ainsi, sa musique est devenue une partie de moi-même. Ensuite, arrive l'improvisation, domaine qui terrifie souvent les élèves dans la tradition classique, mais qui est devenu mon médium favori. Un grand ami a conservé dix années d'archives de nos improvisations communes, toutes enregistrées à son studio. C'est un travail dont je suis fier. J'ignorais cependant que Descarries avait été un très grand improvisateur.

Vous êtes devenu le gestionnaire de l'ADMAD, donc très engagé dans l'Association. Par ailleurs, vous êtes inscrit en musicologie à l'Université de Montréal : comptez-vous y faire valoir le corpus d'Auguste Descarries et de quelle façon ?

Sur les bons conseils d'Hélène Panneton, j'étudie dans un cadre universitaire large et ouvert. À ce titre, Jonathan Goldman, responsable du programme, disait judicieusement que c'est la Faculté « des » musiques de l'Université de Montréal. Dans cet établissement, il existe un accueil pour des recherches multiples. De la pop à Descarries, on est à l'époque du multi. Du fait que je suis déjà en contact avec les œuvres enregistrées du musicien et que je travaillerai bientôt (grâce à un programme Études-travail) sur le fonds Descarries des archives de l'Université de Montréal, je vais pouvoir apprivoiser ce corpus, mais aussi le jouer et peut-être l'enregistrer. Je compte aussi me familiariser avec le logiciel Musescore pour apprendre la gravure musicale. J'aimerais coucher sur papier des pièces inédites du compositeur et en faire des éditions aux couvertures esthétiquement intéressantes. J'aimerais aussi faire enregistrer cette musique par des solistes et des ensembles. Je me vois dans un rôle de médiateur. Je voudrais les persuader d'intégrer ses œuvres à leur répertoire. Comme je le disais, il faut être polyvalent de nos jours.

Comment concevez-vous le rôle des médias sociaux et du site Web sur lequel vous avez travaillé pour faire la promotion de la musique de Descarries ?

Pour réorganiser le site de l'ADMAD, il fallait faciliter la navigation, rendre les pages plus attrayantes, donc jouer avec les couleurs et la hiérarchie typographique. Pour le contenu, il convenait de reclasser l'information disponible, de diversifier les sources et de maximiser la visibilité. De nos jours, les sites sont comme les panneaux publicitaires le long des autoroutes : il faut capter l'attention des passants. Cela n'est pas automatique. J'ai aussi un intérêt pour le concept de médiation que je découvre à l'université et qui consiste à diversifier et à renforcer le contact entre le diffuseur et l'auditeur. « Les » publics sont complexes et ne souhaitent pas tous se retrouver dans une salle de concert. On observe chez les mélomanes des attitudes actives ou passives, selon leurs goûts et leurs besoins. On ne les rejoint pas tous de la même façon.

Autre chose : il faut que les interprètes soient capables de parler de ce qu'ils jouent. C'est terminé la posture du musicien classique qui vient sur scène, joue et sort sans dire un mot. Les gens ont besoin d'un contact verbal. C'est une pratique importante pour moi, et beaucoup de gens m'en remercient.

Pour Descarries, la médiation me sera fort utile. On intègre le commentaire à la musique. On la rend vivante. Ce sont là des façons d'investir l'imaginaire des gens. Il faut contextualiser les œuvres, les exposer, sans rien forcer. Le public écoutera.

Je crois qu'il faut davantage mettre la musique de nos compositeurs québécois et canadiens, morts ou vivants, au cœur de l'enseignement universitaire. Il y a tant à faire, et je compte participer activement à cette quête.